

## SERMON

PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DES  
TROIS RIVIÈRES, LORS DE LA CONVEN-  
TION DE 1904, PAR M. L'ABBÉ  
J. JACOB

—  
*Confortare et esto vir.  
Animez votre courage et  
soyez un homme de bien.*

Monseigneur,  
Messieurs,

C'est avec une véritable joie, laissez-moi vous le dire, messieurs, que j'ai accepté l'invitation que vous avez bien voulu me faire de prendre part à votre fête, d'assister au saint sacrifice de la messe, par lequel vous avez la louable habitude de l'inaugurer, et de vous adresser quelques paroles de bon accueil. D'abord, je remercie bien sincèrement Monseigneur d'être venu par sa présence rehausser l'éclat de cette fête. Je souhaite la bienvenue à Mr le Chapelain général de la société qui a bien voulu venir prendre part à cette fête, mettant pour cela de côté, les nombreuses occupations d'un ministère actif. Je souhaite aussi la bienvenue à tous les représentants des différents cercles qui, par leur présence, témoignent plus que de toute autre manière, de l'esprit de fraternité qui règne parmi les membres de cette société. Je dois aussi vous féliciter, messieurs, d'une manière particulière, de la marque de religion que vous donnez aujourd'hui, en commençant cette convention au pied de l'autel du divin Sauveur, de qui vous attendez, et non en vain, la vraie sagesse pour mener à bonne fin l'œuvre qui fait l'objet de vos sollicitudes. C'est là une preuve bien évidente de votre foi et du bon esprit de votre société. Chez vous, l'intérêt matériel n'exclut pas l'intérêt spirituel, tous deux marchent ensemble et de concert, et c'est précisément le gage le plus assuré du succès de votre œuvre et du bonheur de vos membres. Je vous avoue, messieurs, que je suis fier d'appartenir à votre belle société, parce qu'elle est avant tout profondément chrétienne et c'est parce qu'elle est profondément chrétienne que j'espère la voir progresser toujours et que je lui souhaite bon succès. Le bon état de ses finances et la sage direction qui lui est donnée m'assurent qu'elle ira toujours en progressant. D'ailleurs, la preuve du succès en est là, puisque cette société, la plus jeune de toutes celles qui opèrent dans la province de Québec, a

pris place, par ses développements et ses progrès, au premier rang parmi les sociétés similaires. Ce doit donc être pour vous, messieurs, un bien vif plaisir de constater que la société à laquelle vous avez confié la protection de vos familles, dans laquelle nous sommes tous venus chercher protection dans la maladie, a pris une des premières places parmi nos sociétés canadiennes-françaises, une société qui fait honneur à notre race et qui porte envie aux sociétés étrangères implantées au milieu de nous. Mais voulez-vous que la prospérité, la paix et le bonheur règnent toujours parmi vous ? Soyez, avant tout, des hommes de foi et, de plus, des hommes de cœur. Toute association, comme tout arbre, produit des fruits bons ou mauvais, porte en elle une sève divine ou une sève humaine, et tous ceux qui font partie de cette association, solidaires les uns des autres, contribuent au bien ou au mal qu'elle fait, et communiquent à l'arbre une sève divine, s'ils agissent en vue de Dieu, ou une sève humaine, si les biens de la terre sont leur seul mobile. C'est-à-dire, Messieurs, que tout homme qui apporte sa coopération à une œuvre, est un homme de foi, et comme tel il apporte à l'œuvre des pensées de foi, ou un homme matériel, et en cette qualité, n'imprime à son œuvre qu'une impulsion matérielle, qui peut être bonne, mais qui ne participe plus en aucune manière à l'ordre surnaturel, à la foi. Or à notre époque les hommes de foi sont-ils fréquents ? Non Messieurs, à cette heure, ce qui domine dans la société, c'est une besogne d'émotion, un élément romanesque qui dénature la foi chrétienne : ce que nous cherchons dans la religion ce sont plutôt des impressions que des convictions, des jouissances, des friandises de l'âme, si je puis ainsi parler, plus que de l'énergie et de la force. Aussi la foi n'est-elle plus la boussole de la vie, le soleil des peuples. Si donc vous voulez répondre aux besoins de l'époque, soyez des hommes de foi. Ce qui fait l'homme, c'est la conviction. Donnez-moi un homme convaincu et il dominerà tous ceux qui l'entourent. Mais la conviction la première de toutes, la plus grande, la plus élevée, la plus durable, c'est la foi ; la foi qui donne la démonstration des choses qui ne se voit pas, la certitude de ce qui ne se comprend pas. Mais, pour cela, il ne suffit pas de croire d'une manière vague, il faut faire passer la foi dans la vie, il faut que nous vivions d'une existence surnaturelle, et selon la parole de saint Augustin, que la foi soit comme le sang, qu'elle circule